

Imaginons un « voyageur qui [courrait] de la dernière à la première voiture du convoi dans l'espoir que la distance entre Londres et Edimbourg en serait plus courte. [...] Nous saisissons l'absurdité d'un tel comportement, mais cette absurdité nous échappe lorsque nous essayons continuellement de vivre, pour ainsi dire, avec quelques centimètres d'avance, [...] attitude qui nous empêche de vivre pleinement dans l'instant présent qui est cependant le seul moment dans lequel nous puissions nous trouver. » (Antoine Bloom, *L'école de la prière*) L'Avent, que nous commençons aujourd'hui, nous invite à entrer dans une attente qui n'a rien de passif.

**Attente de la fête de Noël** : nous aimons tous cette fête familiale qui, le plus souvent, nous rappelle les joies de l'enfance ; la société, assez largement, s'associe à cette joie, même si, extérieurement, la surenchère de consommation semble prendre le dessus. Ne devons-nous pas sans cesse nous rappeler que cette grande fête se prépare, par un renouveau intérieur de foi, de prière et de partage ? Ne devons-nous pas être les signes visibles que la venue du Seigneur en notre chair n'est pas un événement anecdotique, mais un avènement, l'inauguration d'une réalité nouvelle, l'accomplissement des promesses faites aux prophètes, à tout le peuple d'Israël et, plus largement, à toute l'humanité ? Comment préparerons-nous Noël cette année ? Nous avons quatre semaines pour le faire : c'est le temps de l'Avent, marqué liturgiquement par la couleur du violet, signe de recueillement et d'intériorité, et par l'absence de *Gloria*, que nous nous réservons de retrouver avec une joie toute spéciale dans la nuit de Noël ?

**Attente dans notre vie de tous les jours** : la foi chrétienne n'est pas désincarnée, mais relation au Dieu vivant qui a choisi de Se révéler dans l'histoire des hommes. « *Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière de YHWH* », nous encourage Isaïe. Saint Paul enchérit en ces termes : « *La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les œuvres de ténèbres.* » Nous ne rencontrerons vraiment le Christ qu'en prenant conscience des conversions attendues par Lui dans notre vie quotidienne : quels efforts pouvons-nous faire pour être de meilleurs témoins de la proximité de Dieu, de Son amour infini pour l'humanité ? Notre paroisse propose différentes actions de Noël : à Voiron, nous privilégions l'aide aux chrétiens d'Orient, d'Iraq spécialement. Notre aide concrète sera pour eux le signe de notre amour fraternel ; pour nous, un moyen de nous ouvrir toujours davantage à la dimension universelle de l'Eglise qui est communion dans la justice et dans la paix. Dans notre vie sociale, n'avons-nous pas beaucoup à faire pour que cesse le scandale des personnes mourant de froid dans nos rues, pour que les travailleurs pauvres ne viennent pas, toujours plus nombreux, chercher assistance aux différentes banques alimentaires ? Au cœur de chaque journée, ne pouvons-nous consacrer quelques minutes pour Dieu seul,

**Attente du retour glorieux du Christ** : nous sommes peut-être spontanément moins enclins à vivre cette attente-là, car elle semble rimer avec apocalypse et catastrophe. Le Christ semble vouloir nous faire peur : « *ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme : [...] vous aussi, tenez-vous prêts* » ! Il s'agit bien sûr avant tout d'un appel à la vigilance, pour nous pas laisser dormir en nous les dons de Dieu, pour nous pas nous retrouver, au terme de notre vie, les mains vides d'amour et de pardon. Appel solennel du sauveur à ceux qu'Il vient sauver : cela devrait nous réveiller, mais parfois nous ressentons un malaise face à l'évocation du terme de l'histoire humaine. Et pourtant, Isaïe annonce le Jugement dernier comme un message de paix : « *Il jugera entre les nations, [...] on n'apprendra plus à faire la guerre* » ! Dieu donnera sa conclusion à l'histoire et au temps, non pour exterminer, mais pour rassembler autour de Lui l'humanité sauvée : les avertissements de l'Evangile nous ont remis en tête que Dieu ne nous sauvera pas malgré nous, et qu'une cohérence de vie, une attente confiante, une sainteté en marche mais effective, est attendue. Isaïe nous laisse entrevoir le fruit ultime de notre attente, un bonheur sans fin, au-delà de toute représentation.

L'attente : elle est horripilante dans les embouteillages routiers, ou les queues lorsqu'il faut passer à la caisse. Nous n'aimons pas attendre la réponse à un courriel, le délai d'une commande, la croissance de nos enfants, etc. Dieu nous invite, aujourd'hui, à entrer dans Son attente : sans tension, sans passivité, appelons Dieu à faire de nous Sa demeure et Ses témoins.